

Toute l'œuvre de Lénine se dresse contre la Russie Soviétique du centrisme, contre les partis communistes, agents de la bourgeoisie. Toute son œuvre est la négation de la boucherie impérialiste d'Espagne et de l'Union Sacrée antifasciste que l'on y a réalisé.

Lénine, c'est la sélection des cadres — par l'extrême sélection des notions programmatiques — en vue de la formation d'un « parti de classe ». C'est la lutte à outrance contre l'opportunisme, la recherche des formes les plus accentuées de la lutte des classes. Lénine, c'est aussi « L'Etat et la Révolution », où se trouvent consignés tous les enseignements historiques au sujet de la nature de l'Etat, les positions prolétariennes envers l'Etat au cours de la révolution. Lénine, c'est le fondateur de la IIIe Internationale, celle qui, en 1919-20, fit trembler le vieux monde et remplit d'espoirs tous les exploités.

Aujourd'hui, on reste fidèle à l'œuvre de Lénine en luttant dans le chemin qu'il nous a tracé pour forger des partis. Il est faux, archi-faux, de prétendre que le parti centralisé, sélectionné rigoureusement dans ses cadres et ses idées, contienne la cause d'une inévitable dégénérescence, portant à la dictature « sur » le prolétariat. La centralisation résulte de l'extrême sélection du parti et est l'indice d'un perfectionnement du cerveau de la classe. Plus l'évolution de la lutte des classes met le prolétariat devant la nécessité de pousser de l'avant ses positions, plus il doit perfectionner l'organe de sa pensée : la collectivité que représente le parti.

Le parti dégénère quand il n'est plus l'expression fidèle de l'évolution du prolétariat et ce phénomène de décalage n'est pas déterminé par le parti mais par la modification des rapports entre les classes. Plus tôt l'on se rend compte de ces modifications et plus vite l'on peut nettoyer le parti de classe et permettre au prolétariat de poursuivre sa marche en avant.

Si le parti bolchevik est devenu ce qu'il est aujourd'hui : une arme de la répression contre les ouvriers révolutionnaires de Russie, c'est bien parce que l'ampleur des problèmes devant lesquels se sont trouvés les bolcheviks, appelés à résoudre pour la première fois, le problème de la gestion d'un Etat prolétarien, les a jetés dans une impasse qui devait, par la suite, les couper du prolétariat russe et international. Ce que l'on ne veut pas comprendre, c'est la contradiction qu'il y a entre l'affirmation : « sans parti bolchevik, la révolution d'Octobre eût été impossible » et l'affirmation : « les notions de Lénine sur le parti conduisent inévitablement à la dégénérescence ». Faut-il donc admettre Lénine jusqu'à la révolution, puis le reviser après celle-ci, ou doit-on retirer de l'expérience russe les données de la gestion de l'Etat prolétarien, comme secteur subordonné à la lutte et à l'évolution du prolétariat international ? Avec la conception du parti telle que Lénine l'a formulée et réalisée en Russie (non comme il procéda dans les différents pays après 1917) nous sommes et restons solidaires et c'est à son développement et aux enseignements de la Révolution russe que nous nous sommes attelés.

De même que Lénine, dans les limites historiques de son époque, s'est rattaché aux formes les plus accentuées de la lutte des classes, de même les marxistes à notre époque avaient pour devoir non de répéter des formules ou un catéchisme, mais de suivre la locomotive de l'histoire. Si, apparemment, on peut trouver une opposition entre certaines positions de Lénine et les nôtres, elle n'est que formelle si on tient compte du développement historique. Lénine pouvait être pour le droit d'auto-détermination des peuples (bien que, sur ce point, Rosa vit plus juste que lui), parce qu'il croyait que cette position propre aux révolutions bourgeoises pouvait encore, dans certains pays, se concilier avec la lutte pour la révolution prolétarienne. Après l'expérience chinoise, le problème est fondamentalement tranché et nous continuons Lénine en rectifiant à la lueur de l'expérience son expérience.

Lénine, par son œuvre et sa vie, se trouve à l'opposé de « la réconciliation des Français », de « l'amour de la patrie soviétique », de la défense de la démocratie, de la S. D. N. (qualifiée par lui Société des Brigands), et, surtout, il n'a plus rien de commun avec un Etat ouvrier qui étouffe le prolétariat russe, massacre ses meilleurs militants, pourchasse les internationalistes, mais bénit M. Laval, lorsqu'il fait voter des crédits militaires. Lénine, n'a plus rien à voir avec des partis communistes qui ont passé la barricade, défendent « leurs » patrie, « leurs » colonies et font chanter l'hymne des exploités aux exploités.

Si le centrisme possède la momie de Lénine, nous héritons de son œuvre, de sa pensée et nous le continuons quand nous crions : « ouvriers, quittez les partis communistes, traîtres et patriotards ». Nous le continuons quand nous disons : « pas de défense de l'U. R. S. S., bourreau du prolétariat russe, instrument du capitalisme mondial dans l'œuvre de répression contre les travailleurs ». L'U. R. S. S., ayant rompu avec le prolétariat international pour passer de l'autre côté de la barricade et massacrant aujourd'hui la vieille garde bolchevique, le prolétariat y relève le drapeau de la lutte pour la révolution afin de détruire dans ses fondements la dictature centriste, expression de la victoire internationale du capitalisme.

Eh que l'on ne colle pas Lénine, internationaliste et désfaitiste en 1914, à l'Union Sacrée antifasciste de l'Espagne, à l'interventionnisme jusqu'aboutiste dans la guerre impérialiste. Lénine n'était pas pour la trêve de la lutte des classes pendant la guerre comme le Poum et les anarchistes entrant dans l'Etat capitaliste catalan. Il n'attendait pas d'être chassé honteusement des ministères pour se rappeler qu'il faut aussi lutter contre l'Etat capitaliste. Contre le courant, il préconisait la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile qui n'était pour lui que la forme extrême que devait inévitablement revêtir la lutte des classes pendant la guerre.

Mais aux côtés de cette figure géniale de chef prolétarien se dressent tout aussi imposantes les figures de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht. Produits d'une lutte internationale contre le révisionnisme et l'opportunisme, expression d'une volonté révolutionnaire du prolétariat allemand, ils appartiennent à nous et non à ceux qui veulent faire de Rosa le drapeau de l'anti-Lénine et de l'anti-parti de Liebknecht, le drapeau d'un antimilitarisme qui s'exprime en fait par le vote des crédits militaires dans les différents pays « démocratiques ». Rosa Luxemburg n'a pas exprimé une conception particulière du parti, mais a réagi à la fois contre la conception introduite par les opportunistes et la conception marxiste de Lénine. La création du parti spartakiste, un peu avant la fin de la guerre, nous permet quand même de comprendre que les événements poussaient Rosa dans le chemin suivi par les bolcheviks et que ses conceptions antérieures n'étaient que le produit d'une non maturation des conditions historiques de l'Allemagne pour l'écllosion d'une conception cristallisée de la nature et du rôle du parti d'avant garde. La mort a coupé net le développement de la pensée de Rosa Luxemburg et c'est pourquoi les opportunistes aiment mieux échaufauder leurs sales spéculations sur des aspects de la pensée de la grande militante qui font partie d'un passé à jamais révolu alors que c'est seulement le devenir que contient l'œuvre de Rosa qui importe. Ce devenir, comme le prouve le discours au Congrès des Spartakistes, aurait été conforme au chemin suivi jusqu'ici par Rosa qui s'orientait vers les positions et les formes les plus accentuées de la lutte des classes en Allemagne. C'est cela qui explique la nécessité pour la bourgeoisie de la faire assassiner au moment de l'irruption des ouvriers armés sur l'arène politique. « A mort Spartakus », tel fut le cri du capitalisme devant un organisme dirigé par Rosa et Liebknecht dont on veut faire aujourd'hui le drapeau de la démocratie pure, les ennemis de la dictature du prolétariat. Mais pas plus que Luxemburg, Liebknecht ne peut être revendiqué par ceux qui défendent leur patrie impérialiste, mobilisent les ouvriers